

ici et ailleurs

lettre d'information **Tchendukua** [n°18 - 2013]

Récit, bilan, témoignages

Retour sur la tournée
de conférences
octobre 2012

Rencontre

Deux visions de l'astronomie

Mendihuaca

Naissance d'un village

Engagement

Aressy et Kaizen témoignent



Une année 2012 placée sous le signe de la rencontre et de la concrétisation

Accueillir deux représentants de la communauté kogi est une aventure longue à préparer, mais chaque fois, riche de surprises et de rencontres qui restent longtemps dans nos mémoires. Leur simplicité, le bon sens de leur propos, leur ouverture ont encore une fois touché ceux et celles qui les ont rencontrés pendant cette tournée. Porteur d'une «voie» fragile, ils sont venus rappeler à leurs «petits frères», ceux qui ont oublié que nous faisons tous et toutes partie d'une même famille humaine, que nous devons dialoguer si nous voulons pouvoir faire face aux périls qui nous menacent.

Que soient ici remerciés tous ceux et celles qui nous ont accompagné sur ce chemin et ont permis la réussite de cette tournée. Merci aux attentions des chauffeurs, aux sourires des bénévoles, à la présence de nos invités, à la gentillesse de nos hôtes, et enfin, à la confiance de nos partenaires sans lesquels rien n'aurait été possible. Merci bien sûr à José Gabriel et Juan qui ont traversé, impassible, ces trois semaines de conférences, rencontres, visites, et qui ont su nous faire partager une peu de leur vision du monde et de leurs préoccupations.

Une réussite qui nous a permis de collecter 60 000 euros de dons qui seront affectés au projet Mendihuaca, projet pour lequel nous devons encore mobiliser 250 000 euros si nous voulons atteindre les objectifs fixés de 1000 hectares achetés et restitués aux Kogis. Si vous pouvez nous aider en vous mobilisant et en mobilisant vos amis, peut-être, ensemble réussissons-nous à rendre cette «vallée», oasis du vivant, à ses gardiens. C'est l'indignation qui nous a mobilisé, c'est l'engagement qui va nous permettre de réussir, j'en suis convaincu. Deux mots que portaient avec force Stéphane Hessel, dont j'aimerais citer ces quelques mots : *«Je suis convaincu que l'avenir appartient à la non-violence, à la conciliation des cultures différentes. C'est par cette voie que l'humanité devra franchir sa prochaine étape.»*

J'en profite pour vous rappeler, que nous accueillons toujours avec plaisir les sourires, les énergies et les idées de tous ceux et celles, bénévoles, qui désireraient nous rejoindre pour nous aider à poursuivre notre «mission».

Encore merci à vous,

Jean-Pierre CHOMETON,
Président



Peut-on décrire le futur ? Ce pays qui n'existe pas ? Sans doute pas, mais rien n'interdit de le rêver ou de l'imaginer. Tel était le pari de ces rencontres/conférences « Regards croisés sur ce monde qui vient » que nous avons organisées. Regards croisés entre deux visions du monde, celle des Indiens Kogis, héritiers des grandes sociétés précolombiennes ; et celles de scientifiques, entrepreneurs(euses), représentants de la société civile, citoyens, tous et toutes, acteurs de notre modernité. Pour beaucoup, ce dialogue semblait impossible. Et pourtant, parce qu'il permet de réinterroger les fondements de notre « paradigme », notre vision du monde, les croyances et les valeurs qui le fondent, ce dialogue est plus que jamais « vital ». Grâce à vous, votre présence, votre engagement, ce dialogue a eu lieu, il s'est avéré riche, porteur d'espoir et d'émotions, laissant penser qu'un autre chemin est possible. -« *Ce chemin, nous devons l'inventer et le construire ensemble* » nous ont soufflé Juan et José Gabriel, -« *Seuls, nous ne pourrions pas y arriver.* » Au delà de cette tournée, qui a représenté un temps fort dans la vie de notre Association, nous avons poursuivi notre démarche de rachat de terres dans la vallée de Mendihuaca. L'ensemble de la vallée est maintenant cartographié. Quatre terres, pour une surface de 108 hectares, ont été identifiées, malgré les problèmes de sécurité récurrents.

En France, l'aventure de l'Ecole de la Nature et des Savoirs continue. Après l'acquisition du site de La Comtesse en 2010, la mise en œuvre des premières formations, l'Ecole vient de s'investir dans une ferme de production ovine, afin d'en faire une ferme permacole autonome. Formation, recherche, agriculture, à travers l'expérience de l'Ecole de la Nature et des Savoirs, il s'agit de réinvestir ici, dans notre société, les principes que portent encore les Kogis, principes universels, car liés à la nature et au vivant. Lors de leur passage en France, José Gabriel et Juan se sont montrés très intéressés par cette expérience, nous donnant quelques précieux conseils pour « rééquilibrer » les sols, la végétation, et aborder la dimension « spirituelle » des lieux.

Enfin, je profite de cet édito, pour vous remercier, au nom de toute l'équipe de Tchendukua, de rendre cette aventure possible. Par votre présence, vous redonnez confiance à une communauté, vous leur permettez de poursuivre leur histoire, et vous donnez du sens à leurs paroles. Peut-être parce qu'elles parlent du vivant et de ces valeurs que nous devons réinvestir d'urgence, si nous voulons construire un avenir porteur d'espoir.

A Lyon, lors de la conférence sur l'éducation, Philippe Meirieu, Conseiller Régional en charge de « la formation tout au long de la vie », a déclaré -« *Notre crédibilité, c'est notre capacité à tenir parole sur la durée.* »

Notre histoire a commencé il y a 15 ans, nous vous proposons de continuer à l'écrire en donnant vie à cette interpellation de nos amis Kogis -« *Il est temps d'ouvrir des espaces de dialogue entre nous, des espaces nécessaires pour repartager l'essentiel qui nous unit, afin de nous mettre enfin en marche ensemble. Pour cela, nous devons nous mettre en Zigoneschi : « je t'aide, tu m'aides », « vous nous donnez, on vous donne », afin qu'ensemble, pas comme Kogis et Français, mais comme frères, nous apprenions à nourrir un seul chemin, une seule pensée.* »

Eric JULIEN

Bilan tournée

« *Regards croisés sur ce monde qui vient* »

De l'urgence du dialogue, pour imaginer demain

- « *Tout ce qui change naît de l'échange, encore faut-il reconnaître un manque.* »

Changer ? Jamais cette question ne s'est faite plus urgente, plus présente, alors même que les sommets internationaux et nos représentants politiques nous désespèrent par leur absence de perspectives, leurs discours vides de sens, et l'absence totale de pédagogie qui nous permettrait de comprendre et partager ce qu'il est encore possible de faire. Comme l'évoque Jean-François Kahn, nous sommes face à une béance, un vide total d'imaginaire, d'audace et de sens politique.

-« *Le modèle de société qui mettait l'Etat au centre de tout a fait faillite. Celui qui met l'argent au centre de tout est en train de faire faillite. Cette double faillite crée une béance, et si l'on n'est pas capable de la nourrir pour le meilleur, c'est le pire qui s'y engouffrera. Il faut donc recomposer notre système, autour de la centralité de l'humain, dans toutes ses dimensions.* »

Au regard de cette situation, et parce qu'ils sont encore porteurs des principes qui fondent la vie, il nous a semblé opportun de tenter, une nouvelle fois, d'organiser un temps privilégié de dialogue, une rencontre improbable entre vous, nos porteparole, experts, scientifiques, et deux représentants de la société Kogi, Juan Mamatacan et José Gabriel Limaco. L'objectif de ce dialogue ? Explorer ensemble d'autres voies, d'autres possibles, qui facilitent l'émergence d'une autre société. Simples, étonnamment présents pendant un mois, José Gabriel et Juan sont donc venus à notre rencontre, nous parler du monde, de la santé, de l'éducation, de la terre et de notre futur. Etonnantes rencontres qui ont permis d'effleurer ces « essentiels » qui nous relient au delà des cultures qui nous opposent. Il y a eu des moments exceptionnels lorsque Juan et José Gabriel se sont inquiétés des forêts, dans les locaux de la Région Nord-Pas-de-Calais ; lorsque José Gabriel a pris la parole, assis sur le siège de la Présidente de la Région dans les locaux du Conseil Régional du Languedoc Roussillon ; ou lorsque les 600 personnes présentes à Montpellier se sont levées pour ovationner nos deux visiteurs et leurs propos étonnamment modernes et pourtant venus de la nuit des temps. Des rencontres improbables, au Sénat,



invités par le Sénateur Jean-Vincent Placé et l'association Natureparif ; à Lille à la Cité des Echanges avec Yannick Boucher et Nep TV ; et à Toulouse à la Cité des Entreprises, lorsque les Kogis ont exprimé leurs « regards sur le monde » devant plus de 300 chefs d'entreprises. Du CEC André Chavanne en Suisse, où les élèves et leurs enseignants avaient préparé un incroyable accueil ; au siège de l'ONU aux couloirs sans fin ; en passant par la Mairie de Vincennes ; l'Université Catholique de Lille ; la Communauté Urbaine de Lyon... Notre banalité est venue nourrir leur étonnement et leur évidence, questionner nos certitudes. L'échange a eu lieu, ouvert et respectueux.

Merci à tous ceux et celles qui ont permis que cet échange se réalise, et qui ont accepté de le nourrir : Nicolas Hulot, Jean-Paul Delevoye, Marylène Patou-Mathis, Thierry Janssen, Jean-Louis Crouan, Michel Podolak, Philippe Roch, Dominique Bourg, Isabelle Peloux, Philippe Meirieu, Patrick Viveret, Hesna Cailliau, Gilles-Eric Séralini. Merci

à nos partenaires qui nous ont fait confiance en nous soutenant, ou en relayant la venue et les propos tenus par Juan et José Gabriel. Merci aussi à Aimé Bonelli, chargé de la coordination de la tournée. Au moment du bilan, voilà ce que nous pouvons partager avec vous : vous êtes plus de 5200 personnes à nous avoir rejoints pour faire vivre ces échanges. Grâce à vous, 60 000 euros ont été récoltés qui vont permettre de réinstaller 40 Kogis, sur 65 hectares de terre supplémentaires. De tout cela, de votre présence, soyez remerciés.



« Nous nous étions enfin rencontrés. On chemine longtemps côte à côte, enfermé dans son propre silence, ou bien l'on échange des mots qui ne transportent rien.

Mais voici l'heure du danger. Alors on s'épaulé l'un à l'autre. On découvre que l'on appartient à la même communauté. On s'élargit par la découverte d'autres consciences. On se regarde avec un grand sourire. »

Antoine de Saint-Exupéry,
Terre des hommes



Ils nous ont soutenus pour la tournée...



Pourquoi être venus en France ?

« Nous sommes venus partager avec vous ce que disent nos sages chez nous. Il y a très longtemps, on était pas si nombreux sur la Terre Mère et on se respectait, on respectait les territoires de chacun. On vivait bien. Aujourd'hui, il y a chaque jour de plus en plus de monde, et c'est le développement qui encourage ça. Cela commence à détruire et à abîmer la Terre Mère. Les Sages disent attention nous sommes des filles et des fils de la Terre Mère, mais aussi la nourriture de la Terre Mère. Nous considérons la Terre comme un grand corps humain, donc si vous enlevez le foie c'est à dire le charbon, le sang c'est à dire le pétrole, le système pileux c'est à dire les arbres, à un moment la Mère en aura assez de souffrir et elle va balayer tout ça d'un revers de main. Ce n'est pas la Terre qui va disparaître... c'est nous ! »

« Chez nous, dans la Sierra, il y a encore de l'eau, des forêts, des animaux. Ici quand on arrive dans une ville, si grande, si impressionnante, si immense, on ne voit plus le paysage, plus la montagne, plus d'animaux, plus d'oiseaux... c'est autre chose, on voit des maisons... Que mange les gens ici ? Qu'est-ce qu'ils respirent ici ? C'est un peu dur pour nous... Il faut absolument qu'on renforce nos capacités d'échanges et de dialogue, ça c'est important. »

Les origines

Juan « Les anciens parlaient des traditions pour le peuple indigène, mais je souhaiterais préciser que l'histoire de la Terre Mère est très importante pour le monde entier. Pour notre Père SERANKUA, qui a créé ce monde, la création de la terre a été très longue. Notre savoir, à nous, vient de SERANKUA. Ce monde à 9 niveaux qui renvoie aux 9 planètes du système solaire. Il y a un petit niveau au milieu, avec une petite planète, sur laquelle la vie est possible. Symboliquement, c'est le monde où nous sommes avec vous. Pendant longtemps, nous avons fait notre travail de protection, et maintenant, c'est difficile. »



Les étoiles

José-Gabriel « Les étoiles... les anciens me racontaient qu'il n'y avait pas de gens au début, même pas nous. Les étoiles étaient les premières à être là. Elles étaient dans le sol et elles sont montées dans le ciel quand la vie est apparue. Pour nous, les étoiles sont comme des gens, des énergies, qui nous surveillent de là-haut. Elles regardent les enfants, pour voir si on se comporte bien. Pour nous, la « vraie » vie est dans les étoiles. Les étoiles ont beaucoup de sens, il y en a des petites et des plus grandes et chacune a son histoire. Nous connaissons les étoiles par nos Mamus qui sont éduqués depuis leur toute petite enfance et pendant 18 ans, par les anciens Mamus. Nous avons des grilles de lectures et des codes de déchiffrement. Certains de nos Mamus passent de très longues années à observer. Cela leur permet de voir et de comprendre des choses pas forcément visibles, mais qu'ils assemblent par reconstitution de plusieurs observations. Notre connaissance est le résultat de 4 000 ans d'observation et de transmissions. »





Le Poporo

Juan « Cet objet a beaucoup de significations symboliques. La première est qu'il symbolise notre épouse. Les deux dimensions, masculine et féminine, sont dans le même objet. Il est remis à chaque jeune garçon quand il passe de l'adolescence à l'âge adulte, vers 18 ans. La cérémonie de remise de son poporo dure 4 jours et 4 nuits sans dormir. On lui explique l'usage de cet objet ainsi que son nouveau rôle d'adulte dans la communauté. C'est une obligation qui vient des lois de la Mère, que de faire ce rituel. »



La santé

Juan « La santé ne peut se considérer hors des champs de l'éducation et de la Terre. Pour vivre en bonne santé, il y a un travail spirituel de nettoyage, de purification à faire. La première chose pour être en bonne santé : c'est que le territoire, où vous vivez, soit en bonne santé ; que l'eau que vous buvez soit bonne ; que l'air que vous respirez soit sain, que tous les éléments de votre environnement soient en bonne santé.

Si les éléments de la nature commencent à être malades, évidemment on va être malade. C'est pour ça que l'on considère les arbres comme des personnes. Nous sommes comme les arbres : cela veut dire que tous les sites importants – là où naissent les rivières, là où naissent les animaux – doivent être en bonne santé puisque nous dépendons de leur santé.

Les Mamus s'occupent de gérer la santé chez nous, et en fonction des symptômes, nous savons d'où vient la maladie et c'est à cet endroit que nous faisons le travail d'offrandes spirituel pour le guérir.

Pour nous, la maladie est l'expression d'une problématique dans la tête. C'est pour cela que les Mamus ont une grande connaissance vivante des liens familiaux afin de remonter dans les généalogies de chacun et d'identifier un problème qui ressortirait après plusieurs générations. C'est comme votre système de sécurité sociale, si certains ne paient plus, il n'y a plus de quoi soigner. Si nous ne faisons plus les offrandes pour réparer et éviter les maladies, il va y avoir encore plus de maladies.

C'est pour cela que notre mission est la qualité de notre relation avec la nature afin d'éviter les déséquilibres et la maladie. »

L'étonnement, *une porte vers la rencontre...*



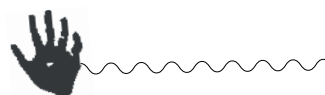
C'est un simple appel téléphonique qui a amené Philippe Brulois à faire une rencontre peu banale, qui habite encore ses souvenirs. Cameraman et réalisateur, il était invité à venir filmer quelques scènes pour garder des images du passage de deux Indiens Kogis, à Lille. Il ne connaissait rien des Kogis, des motifs de leur présence en France, encore moins de l'Association Tchendukua et de son travail auprès de cette communauté colombienne. Ce qui devait n'être qu'un simple service de quelques heures, c'est finalement traduit par cinq jours de tournage, d'impressions et de rencontres saisies sur le vif. Très humblement, il essaye de vous faire part de ce qu'il a découvert, ressenti et pourquoi cela l'a marqué.

Après leur arrivée à la gare de Lille Flandres, José Gabriel et Juan ont été invités à faire une conférence à l'Université Catholique de Lille. Accepter de faire la première conférence dans une université catholique quand on connaît le sort que leur ont fait subir les hommes d'églises lors de la conquête,



puis les Capucins et plus récemment les Évangélistes, est tout à leur honneur. Il est vrai que pour eux, nous sommes leurs «petits frères», des frères qui ne savent pas encore, et qui doivent grandir pour apprendre. C'est à l'occasion des premières questions que j'ai découvert le pourquoi de leur venue : racheter leurs terres, et leur restituer. Pas simple, et pourtant possible, grâce à l'initiative d'Eric Julien et aux personnes qui œuvrent dans l'ombre à ses côtés.

Le lendemain, une visite au Conseil Régional du Nord-Pas-de-Calais m'a donné l'occasion de saisir un moment étrange, et à la fois plein de bon sens. Sur le sol du hall d'accueil, une immense carte faite de photos aériennes collées les unes aux autres permet d'avoir une vision



d'ensemble du territoire de la région. Curieux, José Gabriel s'est approché, puis a posé une première question aux élus qui nous accompagnaient :

Où est votre eau ?

Et les élus de répondre en montrant un mince serpent bleu sur une carte : ici...

Et José Gabriel de poursuivre : *oui, ça je vois, mais où est la source ? Si vous ne savez pas où sont vos sources comment pouvez-vous savoir si votre eau est pure ?*

Puis vient une autre question ;

Et où sont vos forêts ?

Les deux élus se sont alors déplacés vers un coin de la carte, avant de pointer une petite zone de couleur verte au sol : ici, nous avons une forêt découpée en 400 parcelles...

- « 400 parties, mais comment font vos animaux pour bouger... même une tique ne pourrait pas bouger là-dedans ! » répondra José Gabriel.

Plus tard dans la soirée, devant près de 100 responsables d'entreprises, les Kogjis ont partagé leur vision du monde et ce qui, d'après eux, risque de nous arriver si nous continuons à exploiter sans discernement la « Terre Mère ». Ils ont évoqué leur système de gouvernance, rappelant le rôle fondamental de la femme. A la fin de leur présentation, Juan nous a confié : « *Aujourd'hui vous nous écoutez, vous entendez ce que l'on vous dit, vous nous comprenez... mais demain, vous aurez tout oublié...* »

Au fil des heures, les paroles des Kogjis, leur posture calme et sereine, ont réveillé mes interrogations sur la nature, les hommes, et fait émerger des réponses que je pressentais mais vis-à-vis desquelles l'école m'avait soigneusement tenu éloigné. Cette évidence que nous faisons partie d'un tout indissociable et que tout est vie, cette possibilité que nous avons de choisir une voie spirituelle, le bon sens de la nature et de ce lien qui nous unit à elle. En repensant à cette rencontre, je me souviens avoir été particulièrement frappé par les propos que tenait Juan à la fin de chacune de ses présentations :

-«*Chez nous, nous avons un mot, un concept particulièrement important, que nous appelons Zigoneschi. Il signifie beaucoup de choses. Mais il y a une idée centrale qui serait la suivante : je te donne, tu me donnes. On s'entraide. C'est comme cela que nous fonctionnons chez nous ; c'est comme cela que nous pourrions travailler avec vous... Ensemble, nous devons réfléchir à la façon dont nous allons changer les choses.* »

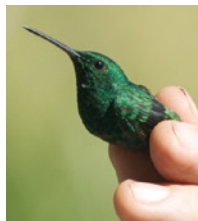
Malgré un programme chargé, à aucun moment Juan et José Gabriel ne se sont plaints au cours de leur séjour à Lille. L'attention et l'écoute étaient toujours présentes. Quelle leçon ! Merci à José Gabriel, Juan, Claude leur accompagnateur, Eric et Marie-Hélène de m'avoir permis de vivre cette rencontre. Elle est précieuse.

Philippe BRULOIS



KAIZEN... ou l'histoire d'un engagement

Lorsque la route des Kogis a croisé la nôtre, il nous a semblé que ce n'était pas deux mondes qui se croisaient, mais des êtres humains qui se rencontraient, unis par un même idéal : changer le monde à sa mesure, de ne pas accepter sa tendance à l'uniformisation, retrouver une écoute et un respect du vivant dans sa globalité.



Issue du mouvement Colibris, créée sous l'impulsion de Pierre Rabhi, la revue Kaizen s'inscrit dans la légende du colibri, oiseau minuscule dont on raconte qu'un jour d'incendie sur une immense forêt, transportant de l'eau

goutte après goutte pour éteindre le brasier, il expliqua aux autres animaux incroyables qu'il faisait « sa part ». Les Kogis font la leur, nous avons à cœur de faire la nôtre, pas à pas, en soutenant les petits gestes qui vont dans le bon sens, les initiatives positives qui entravent la marche d'un monde devenu sourd à ses propres besoins. La biodiversité ne se résume pas à un long catalogue d'espèces animales et végétales qui ressemblerait à ces bocaux que l'on aligne sur une étagère. Sans doute concerne-t-elle aussi les humains, les rythmes de la planète et les liens qui nous unissent à toutes les espèces qui la peuplent.



Pourquoi s'associer aux Kogis ? parce qu'ils portent un message planétaire qui parle de ce lien indéfectible qui les rattache à leurs terres. Un message qu'ils nous transmettent, qu'il nous revient d'écouter et de faire entendre. N'est-il pas temps de nous rapprocher de cette nature dont nous nous sommes peu à peu éloignés jusqu'à nous perdre nous-mêmes ? Voilà ce qu'expriment les Kogis en poursuivant leur quête et ce qu'ils sont venus nous partager lors de cette magnifique tournée, dont le thème «Une autre humanité est possible, inventons-la» rejoint l'une des missions de Kaizen : relier les êtres et les rêves entre eux. Nous reconnaissons dans l'Association Tchendukua l'énergie que l'on aime, celle qui insuffle un désir de se mettre en mouvement, de donner vie à des idées, de concrétiser des projets sains et durables. Nous voyons dans les Kogis un peuple courageux, audacieux, et doté d'une sagesse dont on devrait pouvoir s'inspirer. Aux côtés des Indiens Kogis et de l'Association Tchendukua nous défendons la Terre, l'humain et le respect qui les unit.

L'équipe de Kaizen.

www.Kaizen-magazine.com



Mendihuaca

Racheter une vallée,
et la rendre aux Kogis
était un vieux rêve que
portait notre Association.
Pas une, deux ou trois
terres... mais 1000 hectares,
permettant l'accès
à une vallée entière !

Un rêve que nous sommes en train de réaliser avec vous. Repérée depuis 2003, cette vallée part de la côte Caraïbe, là où se jette la rivière Mendihuaca, jusqu'à sa source à plus de 3500 mètres d'altitude. Cette diversité de climats et d'écosystèmes permet aux Kogis, en cours de réinstallation, de remettre en place l'ensemble de leurs cultures, et notamment le système de troc et de déplacements associés entre les cultures issues des terres chaudes (yucca, bananes, plantain, mangues, etc.), et celles issues des terres froides (oignons, pommes de terre). Un projet envisageable et réalisable, grâce à vous, vos dons, grâce à nos 15 ans d'expérience sur le terrain, et surtout grâce à la confiance que nous accordent les Kogis. Cela ne va pas sans risques et difficultés, tant les problèmes récurrents de violence et d'insécurité restent prégnants, et les missions de repérage ou d'évaluation difficiles à mener.



Un travail de cartographie de l'ensemble de la vallée est en cours, ce qui est une étape fondamentale pour réussir le projet. Plusieurs terres, à même d'être achetées, ont été identifiées et un premier travail d'évaluation de la faune et de la flore a été réalisé. De leur côté, les Kogis ont commencé un long et patient travail afin de retrouver et réactiver les sites sacrés, les « ezuamas » ; ces lieux qui structurent la vallée, et où les Mamus puisent leurs connaissances.

-« Pour nous, le territoire est un code, c'est l'espace qui porte les "normes" qui permettent à chacun, chacune d'entre nous d'exister. C'est aussi l'espace qui garantit la permanence de la vie. Par "normes", il faut entendre la possibilité de savoir, comprendre, pourquoi chaque chose existe dans un lieu et un espace temps donné ; où sont ces lieux, et pourquoi on y rencontre les individus de toutes les espèces, les lacs, les sommets, les pierres. C'est là que se situe une grande partie des connaissances de nos Mamus.»

Mission Colombie - mars 2013

Au moment où vous recevrez cette Lettre d'information Ici et Ailleurs, Finn Mayhall et Eric Julien seront de retour de Colombie, après une mission de quinze jours, dans la Sierra Nevada de Santa Marta, d'évaluation et de poursuite du travail engagé auprès des Kogis. Parmi les axes de travail retenus :

- Renouveler l'accord de partenariat avec l'OGT, organisme officiel représentant des Indiens Kogis de la Sierra ;
- Signer les actes d'achat de 2 nouvelles terres dans la vallée de Mendihuaca ;
- Poursuivre le travail d'évaluation flore/faune de la vallée de Mendihuaca, ainsi que la mise en place du volet de réintroduction d'animaux endémiques, en partenariat avec la Fondation Nativa.

Un compte rendu complet de cette mission vous sera partagé dans les pages de notre prochaine Lettre d'information Ici et Ailleurs.

Les Mamus Kogis

maîtriseraient-ils d'autres chemins d'accès aux savoirs et aux connaissances ?

Sans doute ! En témoignent ces propos tenus par le Professeur Richard Ellis Steele, Astronome à Caltech (Pasadena) Californie, aux Etats-Unis, et recueillis par Alan Ereira, historien et réalisateur, lors de sa rencontre avec Mamu Shibulata, à l'observatoire astronomique de Londres en Juillet 2011.

-« Je suis un scientifique, un astronome qui observe l'univers lointain à l'aide de grands télescopes terrestres et du télescope spatial Hubble. Lorsque l'on m'a parlé d'une rencontre possible avec un Mamu Kogi, je me suis demandé comment un représentant, un ancien, de cette communauté vivant dans les montagnes lointaines de Colombie pourrait apprécier le travail des astronomes pour tenter de comprendre l'histoire de l'univers par l'intermédiaire des observations astronomiques ? Et qu'est-ce que je pourrais apprendre de ces personnes mystérieuses, si éloignées, de par leur culture, de nos sociétés modernes et des méthodes scientifiques que nous mettons en œuvre.

Confronté à des difficultés de communication, dans l'espace restreint du petit dôme, à côté de la Watford Way à Mill Hill, j'ai sorti une affiche couleur du « champ profond de Hubble » - une image spectaculaire d'une partie minuscule du ciel de nuit représentant des dizaines d'heures de temps d'exposition réalisée grâce au puissant appareil-photo optique du télescope de Hubble. L'image est une merveille. On y voit des centaines de galaxies minuscules colorées, vues comme elles devaient être il y a des millions d'années, aux origines cosmiques de notre monde. Mamu Shibulata a regardé l'image, d'une manière qui m'a semblé un peu blasée. Je me suis demandé s'il n'était pas gêné à l'idée de me montrer son ignorance. Puis il a tendu la main et a désigné un point dans l'image, en tenant des propos difficilement intelligibles. Aux milieu de plusieurs centaines de sources lumineuses, il a immédiatement localisé l'une des deux étoiles du premier plan dans notre voie lactée. Le Champ Profond de Hubble a été délibérément choisi pour que les étoiles de premier plan, n'y apparaissent pas. Or, sans formation spécifique, Mamu Shibulata a identifié l'une d'elles très rapidement. Impressionné, j'ai demandé à notre traducteur ce que représentait pour lui l'objet lumineux qu'il avait identifié. Sans hésitation, Mamu Shibulata a déclaré que c'était une étoile, mais une étoile qui ne pouvait pas se voir à l'œil nu. [En fait l'étoile ne se voit pas, même avec un télescope assez puissant comme pourrait se l'offrir un riche amateur !]. Comble de l'étonnement pour moi, Mamu Shibulata a déclaré qu'il connaissait déjà l'existence de cette étoile !

Comment pouvait-il connaître l'existence d'une étoile, particulièrement pâle, dont nous avons découvert l'existence grâce à cette image profonde du Hubble Space Telescope ? Après plusieurs minutes de questionnement, j'ai appris que les Kogis connaissent l'existence de nombreuses étoiles qui ne peuvent se voir à l'œil nu. Des étoiles qui seraient classifiées par catégories sur une échelle de 1 à 9. Il était en train de nous parler d'une étoile dont il connaissait l'existence, sans jamais l'avoir observé ? Bien qu'il soit facile de rejeter les propos de Mamu Shibulata qui nous a évoqué l'existence d'une connaissance supérieure, la précision de sa réponse, et les explications détaillées qu'il a fournies, nous ont stupéfiés. Je n'ai pas pu m'empêcher de me demander de quels autres secrets surprenants, les mamus étaient les détenteurs ? »



entreprise



Iria Marquès est Directrice Associée d'Aressy, agence de communication Corporate et BtoB. Elle nous partage ici, les raisons de son engagement récent et celui de son agence, au côtés de l'Association Tchendukua.

« J'ai fait la connaissance de l'Association Tchendukua par le hasard des croisées de chemins. Mon agence est engagée dans la communication responsable et les sujets RSE (Responsabilité sociale des entreprises). Alors, je me suis évidemment penchée sur cette association avec intérêt.

Bien sûr, Tchendukua n'est pas la seule à aider des membres d'une civilisation en danger à conserver leur cadre et leur mode de vie, mais le lien très spécial qu'a tissé Eric Julien avec cette dizaine de milliers d'hommes et de femmes d'un autre « monde » la rend particulièrement attachante.

Au-delà de cet attachement, ce qui force l'admiration, c'est l'obstination de ses dirigeants au plus grand respect de la nature, de la culture et des rêves de ce peuple. Il faut une extrême précaution et de grandes qualités de cœur, d'écoute et d'observation pour abandonner ses certitudes de populations dites développées.

Enfin, la dernière force de l'Association, pour moi, est son esprit extrêmement pragmatique, qui inscrit son action directement et profondément dans le concret et le productif. Autant de qualités qui nous invitent à voir le monde sous d'autres prismes. Et nous en avons grandement besoin. »



Bulletin d'adhésion

Rejoindre Tchendukua en tant qu'adhérent, c'est contribuer à notre autonomie afin de permettre aux Indiens Kogis de retrouver leurs terres et leurs traditions, et nous permettre de poursuivre cette aventure, pour eux, pour nous...

Nom ou raison sociale Prénom

Adresse

Tél. E-mail.

■ J'adhère à Tchendukua et je verse ma cotisation annuelle pour 2013 :

Tarif normal 20€ Tarif étudiant, demandeur d'emploi... 10€ Je recevrai la Lettre d'Information Ici et Ailleurs.

■ Je deviens membre bienfaiteur de Tchendukua et verse à ce titre un don à l'Association :

40€ 80€ autre montant€

■ Je souhaite verser un don à l'Association Tchendukua de €

■ Je souhaite acheter Carrés Verts à 40€, soit €

■ Je souhaite parrainer et replanter arbre(s) à 5€, soit €

■ Je souhaite verser une somme pour soutenir le projet de l'Ecole de la Nature et des Savoirs €

Total 1 €

récit



Awimakue (*)

Le mouvement qui permet la vie

A 900 m d'altitude, dans les hautes vallées de Mendihuaca, un nouveau village est né.

Lorsque j'ai vu le village de Boqueron (Awimakué) avec ses 14 premières maisons traditionnelles, construites à flanc de montagne, j'ai été très ému. Cet instant, je voulais le partager avec vous. Tous vos efforts, votre confiance, votre soutien, toutes ces difficultés surmontées, jusqu'à la mort de Gentil, n'ont pas été vains. Là, grâce à vous, grâce à ce rêve que nous avons fait grandir ensemble, des hommes et des femmes peuvent vivre libres. Des hommes et des femmes peuvent continuer à habiter le monde, hors de nos normes, nos lois, nos codes, qui réifient les êtres et les choses. A Boqueron, alors que les derniers rayons du soleil déclinent doucement, les foyers s'allument, les familles se regroupent pour parler de la journée, de ces choses anodines qui rendent la vie simple et joyeuse. Ce matin, une dizaine de guacamayas (perroquet) a traversé le ciel. - « Les animaux savent que nous sommes là, qu'ils vont pouvoir revenir » me glisse Fiscalito, malicieux. Un village, le rire des enfants, des animaux qui reviennent, une forêt qui reprend ses droits. Quelque chose d'harmonieux semble reprendre vie. Merci, merci à vous, car cette liberté-la, personne ne pourra nous la reprendre.

Eric JULIEN

(*) Nom du village

Bulletin d'adhésion suite

Je souhaite recevoir :

- Portfolio(s) (10 cartes + enveloppes) x 10,70€ =
- DVD(s)
 - « Le Chemin des 9 mondes » x 25,90€ =
 - « Kogis, le message des derniers hommes » x 25,90€ =
- Livre(s)
 - « Le Chemin des neuf mondes » x 21,30€ =
 - « Kogis, le message des derniers hommes » x 21,30€ =
 - « Empreintes Kogis » x 18€ =
 - « Les Indiens Kogis, la mémoire des possibles » x 43€ =

(frais d'envoi inclus) Total 2 = €

Montant total de la commande (1+2) = €



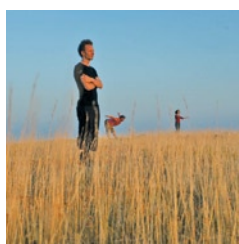
Merci de joindre à ce coupon un chèque libellé à l'ordre de l'Association Tchendukua - Ici et Ailleurs et de retourner le tout à Tchendukua - 11 rue de la Jarry - 94300 VINCENNES.

Pour les virements : IBAN : FR76 1010 7002 2800 8140 1348 065 / BIC : BREDFRPP

Pour tout renseignement complémentaire : tchendukua@wanadoo.fr ou par téléphone au 01 43 65 07 00 ou sur le site www.tchendukua.com



Nous avons pris l'habitude d'évoquer dans ces pages l'École de la Nature et des Savoirs. Si chaque année, le programme de ses activités est le fruit de rencontres et de longues réflexions, le catalogue 2013 offre clairement deux perspectives fortes d'engagement.



Se re-connecter... avec soi, les autres et le vivant ! dans le Haut-Diois, Drôme (26)

Premier engagement : Ancrer l'école dans une ferme à vocation permacole, où une partie de l'équipe œuvre désormais au quotidien et où nous pourrons vous accueillir dès cette année.

Deuxième engagement : Faire système avec d'autres organisations - nous vous présentons quelques formations avec trois autres structures amies (Terre et Humanisme, Les Amanins et l'Université du Nous) afin que les élans de ce « vivre ensemble », dont on parle tant, se concrétise dans le « faire ensemble ». Ou comment passer de nos intentions à un chemin à construire, puis le parcourir, afin de tenter d'être en accord avec nos aspirations...

Certains stages sont ré-édités et cela nous fait sourire de déjà les appeler « nos classiques » : les séjours encadrés par Eric Julien (Art de tisser sa vie, Immersion Nature...), ou ceux sur la permaculture (avec Bernard Alonso pour la formation longue). Vous retrouverez aussi une proposition de stage à vivre en famille à La Comtesse (le site de l'ENS, isolé, en altitude) et le stage de Kim Pasche (Passeur de Nature). A noter que la saison 2013 s'étire jusqu'à l'hiver prochain, avec entre autres, deux nouveaux stages sur la transition (agricole et/ou personnelle)...

- Vous pouvez télécharger le catalogue de l'ENS sur le site : www.ecolenaturesavoirs.com ou nous demander de vous envoyer un catalogue : ecole.nature.savoirs@gmail.com

du 24 au 28 juin : **Art de tisser sa vie** avec Eric Julien

du 1^{er} au 06 juillet : **Passeur de nature** avec Eric Julien et Kim Pasche

du 28 au 31 juillet : **Approche de la permaculture** avec J-L. Peytoureau et Claude Bourgeois

du 05 au 10 août : **Immersion Nature** avec Eric Julien

du 12 au 17 août : **Au Fil de la famille** stage avec l'UdN et en famille

du 9 au 14 septembre : **Piloter une transition** à la ferme de l'ENS avec Terre & Humanisme

du 24 au 28 septembre : **Art de tisser sa vie** avec Eric Julien

du 7 au 19 octobre : **Cours certifié de permaculture** avec Bernard Alonso



actualités

Nouveau site en ligne

Tchendukua - Ici et Ailleurs s'est dotée, fin 2012, d'un nouveau site Internet. Nous souhaitons qu'il soit plus visuel, plus clair, afin de mieux rendre compte des projets que nous menons auprès et avec les Indiens Kogis. Vous y trouverez de nouvelles rubriques et notamment une page « s'informer » dédiée aux médias, avec un accès plus facile aux vidéos, articles et photos qui rendent compte de nos activités.

www.tchendukua.com



Réédition Empreintes Kogis

Le livre Empreintes Kogis réalisé à l'issue de l'expérience de construction d'une « nuhé », en France, est de nouveau disponible !

Livre de photos, récit d'une aventure, il témoigne d'une rencontre entre deux cultures, celle des Kogis et la nôtre, autour d'une construction hautement symbolique, support d'enseignement et de lien au territoire.

Vous pouvez le commander directement sur www.tchendukua.com

« Kogis, le Monde de Sé », Editions Albin Michel

Sortie du troisième livre d'Eric Julien,
« Kogis, le Monde de Sé », prévue
en octobre 2013.

A travers cet ouvrage, Eric Julien revient sur la disparition de Gentil Cruz, le monde obscur de la mafia et des paramilitaires. Il approfondit ce que l'on peut comprendre de l'univers Kogis, ses enseignements ; et développe les perspectives d'un dialogue, respectueux et créatif, qui faciliterait l'émergence d'un monde nouveau.



Klub Terre, Agir ensemble

Ou comment permettre à la société civile de contribuer à la mutation de notre monde



En 2012, grâce aux sommes récoltées, trois projets, choisis par les donateurs, ont été financés dans les domaines de l'éducation, l'alimentation biologique et de l'agro-écologie.

Cette année, Klub Terre co-organise le festival de la Transition à Cluny les 24, 25 et 26 mai 2013.

Cette rencontre réunira des mouvements citoyens en quête de changement de société et -comme à Terre du Ciel en 2012- des projets originaux seront financés à travers une démarche d'intelligence collective. Les donateurs décideront des projets qu'ils souhaitent soutenir. Il sera proposé un vote à distance pour ceux qui ne pourraient pas se rendre au festival.

Pour toute information : www.klub-terre.com

Merci à nos partenaires

GoodPlanet.org

Fondation
Roi Baudouin
Agir ensemble pour une société meilleure
fonds plateforme.lu

planetaction

Greenweez.com
La vie de côté vert.

Nativa
Communisme de l'avenir

GRUPE
CLARINS

LÉA
NATURE

SIAC

Thomas
Cook

BIOFLORAL

ECO TEMPO
www.ecotempo.net

1%
FOR THE
PLANET
BÉNÉFICIAIRE

Rhône-Alpes

afc
AGENCE FRANÇAISE
DE DÉVELOPPEMENT

aressy
Centre de Business

EFY-CARE
Innovation sociale

sOplo
Digital Agency

ALTER ECO
BIO & ÉQUITABLE

Tchendukua
Ici et Ailleurs

Association Tchendukua - Ici et Ailleurs

11 rue de la Jarry - 94300 Vincennes

Tél. 01 43 65 07 00

Siège social : 3 rue Camille Buffardel -

26150 Die - Tél. 04 75 21 30 39

mail : tchendukua@wanadoo.fr

www.tchendukua.com

UICN | Membre